

Conseil Général du Mouvement des Cursillos Francophones du Canada, 18 avril 2026

Thème : Être un phare

Premier entretien : Être un phare... Dans une Église qui inspire

J'aimerais commencer mon entretien par la définition de trois mots :

1) L'ÉGLISE

Il ne s'agit pas que du pape, des évêques et des prêtres. L'Église, c'est l'ensemble des baptisés qui sont invités à témoigner du Christ dans la vie au quotidien. C'est chacun/chacune d'entre nous qui avons reçu à notre baptême la mission de témoigner de la Lumière du Christ par notre agir et notre respect de chaque personne autour de nous tout en contribuant à rendre le monde meilleur.

2) LE PHARE

Une lumière qui guide les bateaux durant la nuit et qui sécurise lors des tempêtes. Le phare prend figure de « Source d'espérance », le phare nous rappelle qu'on n'est pas seul face aux inquiétudes et aux dangers de la vie.

3) LA NUIT

La nuit est un temps d'obscurité qui nous oblige à nous arrêter : s'arrêter pour se reposer, refaire ses énergies ou simplement discerner l'essentiel de notre vécu. La nuit, selon la spiritualité biblique, signifie l'approfondissement de la vie intérieure :

C'est la nuit que Joseph reçoit, en songe, l'invitation à devenir père adoptif du Messie.

C'est la nuit que Jésus naît dans une étable.

C'est la nuit que Nicodème va voir Jésus pour discerner l'essentiel de sa vie.

C'est la nuit que le Christ renaît d'entre les morts.

C'est souvent la nuit que se prennent les décisions les plus importantes de nos vies.

C'est la nuit qui nous permet de voir les réalités de façon profonde.

C'est la nuit qu'on découvre l'importance de la Lumière... et que l'on peut découvrir la Mission de devenir Lumière pour les gens de notre quotidien, particulièrement de ceux et celles qui en arrachent avec le bonheur...

C'est le passage de la nuit qui fait qu'au matin, nous nous sentons ragaillardis, voire même, qu'on se sent habité de l'intérieur.

Alors oui, la mission de l'Église consiste à être un phare dans la nuit. Je dis cela en pensant à un homme prisonnier sous terre à la suite d'un tremblement de terre. Il témoigne en disant :

« La plus belle heure de ma vie est celle où j'ai vu la lumière au bout d'un petit trou à travers le mur de mon fossé. J'ai compris que des gens s'affairaient à me chercher. J'ai crié. On M'a entendu et on a creusé davantage jusqu'à ce que me sorte de là. La vie, pour moi, n'a plus jamais été pareil. Je ne croyais pas en Dieu et j'ai découvert que Dieu se souciait de moi malgré mon indifférence à son égard. J'ai compris que l'essentiel pour Dieu est d'être un signe de sa Présence en aimant chaque personne sans conditions, surtout les gens qui souffrent. »

J'ajoute cet autre témoignage : Vous vous rappelez peut-être que le 4 avril 2014 au Cameroun, à la frontière du Nigéria, Sr Gilberte Bussière, originaire de Val-des-Sources et missionnaire en ces lieux, a été faite prisonnière avec deux prêtres missionnaires par des terroristes.

Ils ont vécu deux mois dans une forêt, privés de tout le nécessaire pour vivre : pas de toit, pas de lit, pas de vêtements de rechange, pas de médicaments (ce qui était essentiel pour Sr Gilberte), le minimum de nourriture et d'eau potable.

C'est là, écrit un prêtre-prisonnier, que j'ai compris que Dieu ne nous demande pas de produire des miracles mais d'être pleinement humain. Nous nous sommes écoutés, encouragés, réconfortés. Nous avons fait preuve de tolérance, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience les uns pour les autres.

Et cela aussi à l'endroit de nos gardiens, lesquels ne devaient que se soumettre aux ordres de leurs supérieurs.

Ce sont ces vertus qui nous ont permis de retrouver notre liberté car en dépit de tout, nos gardiens ont appris à nous aimer.

Voilà des phares dans la nuit.

Mais qui en est-il pour nous aujourd'hui? L'Église est-elle un phare qui interpelle la société dans sa quête de bonheur? Comment demeurer interpellant pour les chercheurs de Dieu?

Une première réalité à nommer pour répondre à ses questions consiste à se demander qui est inspirant pour moi pour me permettre de relever mes défis personnels?

Un grand théologien du concile Vatican II, le Père Yves Congar, dominicain, a témoigné devant tous les évêques du monde entier que selon lui les deux plus importants phares du 20^e siècle sont Charles de Foucauld et Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La lumière dégagée par ces deux témoins repose sur leur humilité et leur accueil inconditionnel dans un amour désintéressé qui se traduit dans le respect d chaque personne. Faire connaître le Christ par notre agir spontané à contribuer au bonheur des autres.

Vivre son quotidien avec l'amour de Jésus buriner dans le cœur est la meilleure façon de faire découvrir le Christ aux chercheurs de Dieu autour de nous.

Tous les saints, à travers les siècles, sont des phares au sein de l'Église. Je me permets de nommer également François d'Assise dont on célèbre cette année le 800^e anniversaire de sa mort, lequel est demeuré inspirant pour toutes les générations depuis 1225.

Charles de Foucault

Charles de Foucault est orphelin de père et de mère à l'âge de 6 ans. Lui et sa jeune sœur sont pris en charge par leur grand-père maternel. Charles a une grande admiration pour son grand-père. Puis il décède en 1878 laissant à Charles une véritable fortune en héritage.

Charles rejette Dieu qui l'a privé des gens qu'ils aimaient le plus. Il mène une vie désordonnée à l'image de l'enfant prodigue de l'évangile. Puis, il découvre Dieu comme source de lumière en 1886 grâce à sa cousine Marie de Bondy qui lui a présenté son guide spirituel l'abbé Huvelin.

Charles décide de se consacrer à Dieu, il est ordonné prêtre en 1901 et il décide d'aller vivre parmi les Touaregs et les musulmans, en Algérie et au Maroc, dans le nord de l'Afrique. Il prend conscience qu'évangéliser consiste à gagner l'amitié des gens :

« Il faut être plein de charité, d'accueil inconditionnel et d'un profond respect de chaque personne. Il faut leur faire du bien et faire en sorte qu'ils sont toujours heureux de nous rencontrer. Il faut demeurer humble et toujours de bonne humeur. Il faut demeurer édifiants dans nos paroles, abandonner la critique des défauts des autres pour à la place exprimer notre reconnaissance pour leurs gestes de bonté. »

Thérèse de l'Enfant-Jésus

À l'âge de quatorze ans, Thérèse souhaite ardemment entrer au Carmel. Est-ce par vocation ou pour aller rejoindre ses deux grandes sœurs qui sont déjà Carmélites? Elle pousse l'audace jusqu'à demander au pape Léon XIII de l'autoriser à entrer au Carmel, même si elle n'a pas l'âge canonique.

À quinze ans, on lui ouvre la porte du Carmel. Ses progrès spirituels sont si importants qu'elle est nommée maîtresse des Novices, à l'âge de vingt-deux ans.

Durant toute sa vie, Thérèse n'aura qu'un seul but : aimer et faire aimer le Christ. Par sa fréquentation assidue à la Parole de Dieu, elle a découvert l'essentiel du message chrétien : Dieu est Amour et il se livre gratuitement aux pauvres selon l'Évangile. Thérèse a changé l'idée qu'on se faisait de Dieu : non pas un Dieu vengeur, mais un Dieu aimant. Elle a aussi transformé l'idée qu'on se faisait de la sainteté : être saint, ce n'est pas faire des choses héroïques mais simplement se laisser aimer par Dieu. Elle nous a enseigné la petite voie, la voie de l'enfance, qui consiste à faire confiance à Dieu, à nous abandonner à lui comme un enfant.

Dans la nuit du vendredi Saint 1896, premiers crachements de sang : elle a la tuberculose. Sa sœur Pauline, qui se trouve être la mère prieure lui demande d'écrire ses mémoires. Elle écrit qu'elle aurait aimé être prêtre, apôtre, prophète, missionnaire, martyr et finalement, elle déclare : « J'ai trouvé ma vocation : ma vocation, c'est l'Amour. Sans Amour, personne ne peut rester fidèle à sa vocation. »

Le 30 septembre 1897, âgée de vingt-quatre ans, elle meurt, ou plutôt, comme elle l'a dit : « Je ne meurs pas, j'entre dans la Vie. Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre. »

Après ses funérailles, ses sœurs lisent ses mémoires. Cet écrit est tellement riche qu'il faut le publier. « Histoire d'une âme » devient un « best-seller ». Thérèse enseigne la voix de la « petitesse », de la confiance et l'abandon à Dieu qui fait toujours au-delà de ce que nous avons mérité.

À ses funérailles, il n'y a qu'une vingtaine de personnes. Elle n'est pas connue. « Histoire d'une âme » est tellement lue qu'elle est canonisée en 1925 avec au-delà de 50 000 personnes sur la place St-Pierre... Et elle est devenue selon différents sondages la sainte la plus connue et la plus priée partout sur la planète

François d'Assise

François d'Assise est un pacifique qui s'épanouit dans sa condition de bourgeois, au service de son père orgueilleux qui vante sans cesse son fils d'être meilleur que les autres. Mais, voilà qu'on l'oblige à aller à la guerre. Évidemment, son père, comme d'habitude, dit à tout le monde que son François va revenir de cette guerre, plein de médailles de bravoure et probablement capitaine ou général de l'armée.

Ceci, loin de plaire à François, l'humilie et lui fait prendre conscience que les vantardises de son père contribue plutôt à l'écraser, au lieu de le stimuler à vivre sa vie. À peine éloigné d'Assise avec l'armée, François se fait déserteur. Conscient que sa lâcheté va humilier son père, il se met à errer dans les bois, jusqu'à ce qu'il soit complètement perdu. Il en devient malade et dépressif.

Finalement, il échoue dans une léproserie. Les lépreux lui réservent un bon accueil, mais il a dédain de ces gens. Obligé de se faire soigner, il est éveillé à de nouvelles réalités de la vie qu'il n'avait jamais soupçonnées à ce jour... D'autant plus que parmi les lépreux qui l'accueillent, se trouve un grand ami d'enfance dont il avait perdu la trace : un gars d'une humilité et d'une bonté extraordinaires.

Cette humiliation – se laisser guérir le corps et l'âme par des lépreux – devient un tournant inimaginable dans la vie de François qui lui donnera l'audace d'affronter l'orgueil écrasant de son père et qui fera de lui l'apôtre de la charité que nous lui connaissons.

Rappelons que François d'Assise est, selon les sondages, le saint le plus connu et le plus prié partout sur la planète, et cela depuis sa mort, il y a 800 ans cette année.

&&&&&

Quand Charles de Foucauld raconte sa conversion, il écrit : « Alors que j'étais devenu indésirable et que tous me méprisaient (il fait référence à sa vie d'enfant prodigue étant toujours en état d'ivresse), il y avait tante Marie (il s'agit de sa cousine d'une dizaine d'année plus âgée que lui) qui m'accueillait chez elle sans jamais me juger ni même me sermonner. Avec le recul du temps, je prends conscience que tante Marie m'a enseigné par son accueil inconditionnel la tendresse de Dieu. Sans le savoir, elle est devenue ma première véritable connaissance de Dieu, de ce Dieu à qui j'ai décidé de donner ma vie.

Ceci me porte à croire que les phares les plus inspirants pour chacun/chacune de nous, ce sont ces gens autour de nous qui nous ont imprégnés dans le cœur une connaissance du Christ qui influence notre agir et nos décisions. Je pense par exemple à mes grands-parents, à mes parents, à tante Claire et tante Georgette, à Raymond Cloutier, confrère du Grand Séminaire, décédé lors de la tragédie d'Eastman en 1978. Je pense à tous ces gens que j'ai connus au sein des paroisses, des comités et des mouvements dans lesquels j'ai œuvré. Des gens que j'aime et qui font ma joie quotidienne. À chacun de nous de s'arrêter dans les prochaines heures pour nommer dans notre cœur ces gens qui nous inspirent le Christ et en rendre grâce à Dieu.